

Seule, l'amour divin t'embrasa de ses flammes,
 Comme la victime au saint lieu,
 Seule, tu fus choisie entre toutes les femmes
 Pour veiller sur les jours d'un Dieu.
 Celui qui d'un regard peupla l'immense espace,
 Qui créa l'Ange du néant,
 Et planta ce roseau que jamais ne dépasse
 Le vaste et superbe Océan ;
 Qui donne au jour ses feux, aux nuits leurs sombres
 Et dit aux vents : " Soufflez ici ; " [voiles,
 Qui parle, de son trône, et cont millions d'étoiles,
 Disent, tremblantes : " Nous voici ! "
 Ce Dieu qui, chaque jour, nourrit la créature,
 Te disait : " Ma Mère, j'ai faim ! "
 Et lui qui dans sa main fait fleurir la nature,
 Prenait son repos sur ton sein !
 Oh ! Qui dira jamais les trésors de tendresse
 Qu'à ton Dieu tu sus prodiguer ;
 Hélas ! Et les douleurs qu'en des jours de détresse
 Cet amour devait te léguer ?
 Ta lèvre, soixante ans, sur un sanglant Calvaire,
 But à l'océan des douleurs ;
 Mais, triomphe aujourd'hui : la terre te réserve,
 Et le ciel va sécher tes pleurs ?

Et la terre aux accents des célestes phalanges
 Unissait de concert ses hymnes de louanges ;
 Gethsémani chantait en chœur :
 O toi qui vers les cieux où l'Époux te convie,
 Dans ton sublime essor vas retrouver la vie
 Au sein de l'éternel bonheur ;
 Sous un ciel agité de noirs nuages roulent,
 L'Enfer voit, en tremblant, ses autels qui s'écroulent,
 Les peuples trament des complots,
 Les rois forgent des fers pour enchaîner l'Eglise,
 Et dans l'avenir sombre, hélas ! si loin qu'on lise,
 Le sang chrétien coule à grands flots ;
 Et tu nous quittes !... Et, pour aguerrir nos âmes,
 Nous ne sentirions plus tes embrasantes flammes,